

Madame le Sous-Préfète, Mes chers concitoyens,

Je ne pensais pas vous rencontrer en de telles circonstances en ce début d'année habituellement réservé aux vœux. Pourtant les événements de ces derniers jours nous ont rappelés quel pouvait être le prix de la liberté. Je ne vous cacherai pas que prendre la parole sans céder à la facilité, en restant juste et sans s'emporter face à de tels actes est un exercice terriblement difficile.

J'ai eu beau chercher des mots pour exprimer au mieux la détresse que nous pouvions ressentir et dans ce flot d'informations j'ai finalement décidé de partager avec vous le dernier texte de Grand Corps Malade :

*« 7 janvier 2015, j'ai pas envie d'aller au lit
Je préfère prendre un stylo car ce soir je suis Charlie
Des artisans de la liberté ont rencontré leur destinée
Ce soir j'écris pour eux, parce que je sais pas dessiner
Soyons 66 millions à avoir la même idée
Pour que leurs cartouches d'encre à eux ne soient plus jamais vidées
Laissons des traces indélébiles pour que l'avenir puisse savoir
Que leur talent et leur courage ne vivent pas que dans nos mémoires
Écrivains, paroliers, dessinateurs, grapheurs,
Musiciens, poètes, peintres et sculpteurs,
Célébrités, anonymes, professionnels et amateurs
Faisons en sorte que cet élan s'affiche plus loin que sur Twitter
Des hommes sont morts pour défendre la liberté d'expression
Mais leurs idées doivent rayonner et ne subir aucune pression
Contre l'obscurantisme avec honneur et insolence
À nous de prendre les crayons pour que leur combat ait un sens
J'ai mal à l'être humain, comment en est-on arrivé là ?
Perdue dans ce vacarme la fraternité chante a cappella
La barbarie grandit sans aucune trace de dignité
En 2015 le monde a perdu toute humanité
Si seulement les mois qui viennent pouvaient me faire mentir
Si seulement ce drame abject pouvait nous faire grandir
Pussions-nous nous réunir pour croire ensemble à l'embellie
Quoi qu'il advienne j'ai un stylo car ce soir je suis Charlie. »*

Je vous invite maintenant à respecter une minute de silence pour ces hommes et ces femmes qui viennent de payer de leurs vies notre droit à la liberté.

Je pense à leurs familles, parents, enfants, amis... Et je me dis que nos mots, que nos discours si bruyants ne peuvent soulager leur douleur...

Unissons-nous le temps d'un instant.

Je vous invite maintenant à prendre les crayons pour marquer votre soutien à la liberté d'expression.

Parce que nous sommes en vie, nous enverrons ces messages à Charlie.